NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 6 1990

L'enfant de l'amour (Ps 85)

Roland MEYNET (s.j.)

p. 843 - 858

https://www.nrt.be/en/articles/l-enfant-de-l-amour-ps-85-323

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'enfant de l'amour
(Ps 85)

De quoi — ou de qui — parle donc le Psaume 85 dont la liturgie romaine avait fait un des psaumes privilégiés de l'Avent[1]? Mowinckel le classe à la fois parmi les prières pour la fête de la récolte et de la nouvelle année, parmi les psaumes de lamentation et parmi les psaumes prophétiques[2]. Pour M. Dahood, il s'agit d'un psaume pour demander la pluie[3]. E. Beaucamp est du même avis: «Il paraît difficile de contester qu'il s'agisse ici du don de la pluie et de la prospérité du sol. La littérature chrétienne primitive, et la liturgie des premiers siècles, ont donc singulièrement élargi l'objet de l'oracle, lorsqu'elles en font une annonce du mystère de Noël[4].» L'interprétation chrétienne traditionnelle aurait-elle attribué — abusivement — un sens allégorique à ce psaume agricole? Ne serait-elle pas plutôt dans le droit fil de sa véritable signification originelle?

L'interprétation nouvelle proposée ici, fruit de l'analyse de la composition du texte telle que la conduit la méthode rhétorique[5], confirmée après coup par le rapprochement qu'elle suggérera avec le livre d'Osée, pourrait apporter quelque lumière pour répondre à ces questions[6].

I. - La première partie (2-8)

Elle comprend sept segments bimembres organisés en trois morceaux; deux d'entre eux formés de trois segments (2-4 et 6-8) en encadrent un qui ne comprend qu'un seul segment (5).

1. Voir E. LIPINSKI, *Le psaume du 3e dimanche de l'Avent (Ps 85). Le salut est proche,* dans *Assemblée du Seigneur* 54 (1966) 24-31.
2. *The Psalms in Israel Worship,* Londres, 1962, I, p. 191, 223; II, p. 63, 137.
3. *Psalms,* coll. The Anchor Bible, I, p. 25-26; II, p. 290.
4. *Le psautier,* Paris, 1979, II, p. 69.
5. Voir R. MEYNET, *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible.* Textes fondateurs et exposé systématique, Paris, 1989.
6. Cette recherche a été engagée à la demande des Sœurs contemplatives de Sion (à Ayn Karem, le village de Jean-Baptiste) et commencée en leur compagnie. La solution de l'énigme finale est le fruit de plusieurs échanges avec mon compagnon, Juan Esquivias (à l'Institut Biblique Pontifical de Jérusalem). Il m'est agréable de reconnaître ici ce que cet article leur doit.

1. *Le premier morceau (2-4)*

.2	Tu désires	Seigneur,	ta terre
.	TU RETOURNES	le sort de	*Jacob*[7].
.3	Tu emportes	la faute de	*ton peuple*
.	tu couvres	**tout**	leur péché.
.4	Tu achèves	**toute**	ta fureur
.	TU TE DÉTOURNES	de l'ardeur de	ta colère.

L'unité du premier morceau est marquée par le fait que chacun des six membres commence par un verbe et que ces six verbes sont affectés des mêmes modalités: 2ème personne du masculin singulier du même temps[8]; il est marqué aussi par le fait que le psalmiste, celui qui s'adresse au «Seigneur», semble désigner les destinataires des actions de Dieu comme s'il n'en faisait pas partie («ta terre», «Jacob», «ton peuple», «leur»): le pronom «nous» est totalement absent de ce morceau, alors qu'il reviendra avec insistance dans les versets suivants. Les deux premiers segments sont liés entre eux par le fait que leurs deux premiers membres s'achèvent semblablement avec les 'synonymes', «ta terre» et «ton peuple»; en fait tous les membres des deux premiers segments s'achèvent sur la mention des destinataires des actions de Dieu («ta terre», «Jacob», «ton peuple» repris sous forme pronominale par «leur» à la fin de 3b). Les deux derniers segments sont liés par la reprise de «tout» / «toute» (3b et 4a). Les seconds verbes des segments extrêmes sont de même racine; les deux «retours» sont complémentaires, puisqu'il s'agit de celui dont Dieu est le sujet à la fin et de celui dont le peuple est l'objet au début, mais tous deux sont l'œuvre du Sei-

7. Le texte hébraïque hésite entre le *Ketîb* (les consonnes qui sont écrites) et le *Qerê* (ce qu'il faut lire):

Ketîb:	«Tu retournes	le sort	de ton peuple;»
Qerê:	«Tu fais revenir	les captifs	de ton peuple.»

Ceux qui voient dans ces versets, et dans tout le psaume, une supplication pour le retour d'exil donnent la préférence au *Qerê;* mais on verra que cette interprétation ne s'impose pas absolument.

8. L. JACQUET, *Les psaumes et le cœur de l'homme,* Paris, 1977, II, p. 663 s., considère ces parfaits, ainsi que ceux des vv. 2 et 4, comme des «parfaits 'confidentiae', ou d'anticipation, ou tout au moins des parfaits de nuance optative» (cf. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique,* § 112 k; PODECHARD)»; M. Dahood y voit des parfaits précatifs et Kimhi y voyait déjà des parfaits prophétiques sans nuance temporelle. La *Bible de Jérusalem* et E. Beaucamp les rendent par des présents.

gneur. Cette reprise lexicale fait inclusion. La suite logique de ces trois segments semble inversée: en effet l'ordre chronologique voudrait que Dieu mette fin à sa colère d'abord, puis qu'il pardonne, et enfin qu'il rétablisse la situation antérieure de son peuple.

2. *Le dernier morceau (6-8)*

+ 6	Pour toujours	seras-tu en *COLÈRE*	CONTRE NOUS,
+	prolongeras-tu	ta *COLÈRE*	d'âge en âge?
: 7	Voici que toi	tu retourneras	nous feras vivre[9]
:	et ton peuple	se réjouiront	EN **TOI!**
+ 8	Fais-nous voir,	Seigneur,	***TON AMOUR***
+	et ***TON SALUT***	tu donneras	À NOUS.

est de construction concentrique: les termes médians du dernier segment, «ton amour» et «ton salut», s'opposent aux termes centraux du premier segment, «seras-tu-en-colère» et «ta colère»; à noter aussi que les membres extrêmes sont les seuls à s'achever sur une préposition suivie de «nous». Le segment central (7) se distingue des autres par le fait que ses deux membres ne sont pas synonymiques comme dans les deux autres, mais que son deuxième membre est la conséquence du premier. Le «nous» (une fois à la fin des premiers membres des deux premiers segments et une fois à chacune des extrémités du dernier segment) est élargi par «d'âge en âge» en 6b (littéralement, «de génération en génération»), qui reprend «pour toujours» de 6a et semble annoncer «ton peuple» de 7b. On pourra remarquer aussi le mouvement qui, de l'interrogation (6), passe à la demande (8), pour arriver au centre à l'affirmation emphatisée par «Voici que» (7).

9. *Halô* n'est pas traduit par un interrogatif (comme dans toutes les traductions consultées); si l'origine de cette particule est bien interrogative, elle signifie la plupart du temps «voici que», «certes» (JOÜON, § 161 c). C'est ainsi du reste que comprend Amos HAKHAN, *Sefer Tehillîm*, Jérusalem, 1986, II, p. 111.

3. *La partie 2-8*

:	2 **Tu désires,**	SEIGNEUR,	ta terre,
:	TU-RETOURNES	le sort de	Jacob.
=	3 Tu emportes	la faute de	***ton peuple,***
=	tu couvres	tout	leur péché.
+	4 Tu achèves	toute	ta ***FUREUR,***
+	TU-TE-DÉTOURNES	de l'ardeur de	ta ***COLÈRE.***
	5 RETOURNE-NOUS,	DIEU	de notre **SALUT,**
	et retire	ton ***IRRITATION***	avec nous.
+	6 Pour toujours	seras-tu-en-***COLÈRE***	contre nous,
+	prolongeras-tu	ta — ***COLÈRE***	d'âge en âge?
=	7 Voici que toi	TU RETOURNERAS	nous faire-vivre
=	et ***ton peuple***	se réjouiront	en toi!
:	8 FAIS-NOUS-VOIR,	SEIGNEUR,	**ton amour**
:	et ton **SALUT**	tu donneras	à nous.

L'ensemble de la partie est de construction concentrique. Les deux morceaux identifiés ci-dessus encadrent un segment unique. Le verset 5 en effet a un statut particulier. C'est tout d'abord le seul segment dans lequel l'apostrophe, «Dieu», soit utilisée, apostrophe qui est symétrique de celle qui revient, en position identique, dans les premiers membres des segments extrêmes, «Seigneur» (2a et 8a). Par ailleurs, si ses deux membres commencent avec un verbe à l'impératif, le premier, «retourne-nous», a pour objet le peuple («nous») tandis que le second, «retire» a pour objet «l'irritation» de Dieu lui-même. Ainsi, il est demandé à Dieu de façon complémentaire de «faire retourner» le peuple (vers lui) et de retourner, de revenir de sa colère (envers eux); c'est le seul segment de cette partie où se trouve ce double mouvement. Les verbes de même racine *šwb* (traduits par «retourner»), dont on a vu qu'ils faisaient inclusion pour le premier morceau (2b et 4b), se trouvent revenir aussi au centre du dernier morceau (7a) ainsi qu'au centre de la partie (5a): le sens de ces quatre occurrences est complémentaire: Dieu «se détourne» de sa colère (4), il «fait revenir» son peuple (5a), il «retourne» le sort de son peuple (2b), il «revient» enfin le faire vivre (7a).

La construction concentrique n'est pas seulement globale

(2-4 / 5 / 6-8);

les segments sont symétriques deux à deux de chaque côté du segment central.

Les segments 4 et 6: les deux membres du segment 4 s'achèvent avec les synonymes «fureur» et «colère» qui ont leur pendant au centre de chaque membre du segment 6 avec «tu-seras-en-colère» et «ta-colère»; un troisième synonyme de ces quatre mots se retrouve dans le segment central, «irritation» (aucun de ces mots ne sera repris ailleurs dans la partie). En outre, les verbes par lesquels commencent les membres extrêmes, «tu achèves» et «prolongeras-tu» sont opposés, et ce sont les seuls de toute la partie qui indiquent une notion de temps[10].

Les segments 3 et 7: ce sont les seuls de la partie où soit repris «ton peuple». Ce sont aussi les seuls segments où se retrouve un balancement semblable entre le singulier et le pluriel: «ton peuple» au singulier et «le péché d'eux» en 3, «ton peuple» et «se réjouiront» en 7b. Il est possible de voir une opposition entre d'une part «la faute» et «le péché» (3) et d'autre part le don de la vie et de la joie (7)[11].

Les segments 2 et 8: ce sont les deux seuls de la partie où revienne l'apostrophe, «Seigneur»; on notera qu'une apostrophe similaire, «Dieu», se trouve dans le verset central, en même position, deuxième terme du premier membre[12]. «Fais-nous voir», le seul impératif de la dernière partie, rappelle les impératifs du segment central; de même les deux seules occurrences de «salut» se trouvent au centre (5a) et à la fin (8b). Enfin, «ton amour» de 8a semble renvoyer au premier mot, «tu désires» (que certains traduisent par «tu aimes»).

Ces faits n'ont rien qui doive surprendre dans la mesure où l'on se souvient que, si le dernier morceau suit l'ordre chronologique, le premier suit l'ordre inverse (voir ci-dessus, I, 1, p. 845). Après un premier morceau où le locuteur rappelle à Dieu ce qu'il a l'habitude de faire pour «son peuple» «Jacob» (2-4), vient la prière, cette fois-ci à la première personne du pluriel (5), qui est ensuite reprise

10. Le deuxième verbe du verset central, traduit ici par «retire», pourrait aussi être traduit par «cesse»; ainsi les deux verbes de sens temporel de 4 et de 5 trouveraient un écho dans le verset qu'ils encadrent.

11. Cette opposition se retrouve, par exemple, dans le *Ps 51*: «...efface mon *péché* (3), ... de ma *faute* purifie-moi (4), ... Rends-moi le son de la *joie* et de la fête (10), ... Ô Dieu, *crée* pour moi un cœur pur (12), ... Rends-moi la *joie* de ton salut (14)».

12. C'est là un bel exemple de la loi n° 3 de N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament*, Chapell Hill, 1942, p. 41: «Des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'*elles apparaissent aux extrémités et au centre* et nulle part ailleurs dans le système.»

développée (6-8). À remarquer que la prière centrale est la seule qui oppose, dans ses deux membres, «l'irritation» et «le salut»; cette opposition se retrouve, de façon croisée, aux extrémités des deux autres morceaux, désir et «amour»/«salut» dans les premier et dernier segments (2 et 8) comme en 5a, «fureur» et «colère» dans les segments les plus proches du centre (4 et 6) comme «irritation» en 5b.

S'agit-il dans cette première partie, comme beaucoup de commentateurs le pensent[13], du retour d'exil? Sans devoir être exclue, cette interprétation ne s'impose pas absolument. L'exil n'est qu'une des situations d'abandon d'où le Seigneur fait revenir son peuple. Ou, pour dire les choses autrement, si le Psaume 85 a bien été écrit dans cette situation particulière, les termes dans lesquels il s'exprime sont suffisamment généraux pour lui faire atteindre l'universel: par notre péché nous avions délaissé le Seigneur et pour cette raison le Seigneur s'était détourné de nous et nous avait abandonnés à notre sort. Nous prions le Seigneur de se détourner de son irritation et, en nous donnant son salut, de rétablir notre sort. Cette interprétation sera confirmée par le reste du psaume.

II. - La deuxième partie (9)

Alors que tous les autres segments du psaume sont très clairement des bimembres, pour la plupart à six termes, le rythme du verset 9 est complètement différent[14]. La dernière phrase:

Oui, IL DIT	*(la-)PAIX*
pour-son-peuple,	*et-pour-ses-amis*
et qu'ILS-NE-RETOURNENT	***à-la-FOLIE.***

est un trimembre dont chaque membre comprend deux termes: les membres extrêmes commencent par les verbes (opposés ou com-

13. Après beaucoup d'autres, R.J. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu avec les psaumes, ou la liturgie prophétique du Second Temple,* Paris, 1988, p. 148 s., écrit: «La première moitié du *Ps 85* est une prière collective des Judéens rapatriés à la fin du VIe siècle av. J.C. La colère divine s'était déchaînée contre Israël; mais les retours successifs des exilés étaient autant de signes du pardon divin. Cependant la situation des Judéens demeurait difficile comme le montrent les lamentations nationales des *Ps 79, 80,* etc. Dieu se doit de rendre la vie à son peuple.»

14. Le premier problème est de savoir où se trouve la coupe principale du verset; du point de vue de la ponctuation massorétique, il est vrai que l'*atnah* inviterait à mettre la pause principale après «Dieu», mais le *'ôlêh weyôred* est plus fort que l'*atnah* et la césure principale du verset se trouve donc après «Yhwh».

plémentaires par leurs sujets) et s'achèvent sur les substantifs, «paix» et «folie» qui peuvent être tenus pour opposés[15].

Le début du verset est compris soit comme une seule phrase qui pourrait être considérée comme un segment unimembre à quatre termes:

Je-veux-écouter ce-que-dit le-Dieu Seigneur.

ou, puisque chacun des membres du trimembre suivant ne comporte que deux termes, comme un bimembre dont chaque membre comporte lui aussi deux termes:

Je-veux-écouter ce-que-dit
le-Dieu Seigneur.

Cependant plusieurs comprennent qu'il s'agit non pas d'une seule mais de deux phrases dont la seconde serait une question:

Je-veux-écouter.
Que dit le Dieu Seigneur?

Étant donné qu'il arrive souvent que le centre d'un texte soit occupé par une question ou par une question et sa réponse[16], cette solution est tentante. Mais on pourra répugner à l'idée d'un segment dont les deux membres seraient bien déséquilibrés et dont le premier ne comprendrait qu'un seul terme. Le rythme du segment suivant, dont chacun des membres comprend deux termes, pourrait bien être déjà le même dans le premier segment. C'est donc la première solution qui sera retenue ici. Cela n'empêchera pas de voir dans ce premier segment, sinon une interrogation au sens grammatical du terme, du moins une phrase dont l'objet est encore vide et qui attend une réponse: celle qui, effectivement, est donnée dans le trimembre suivant.

La partie dans son ensemble est de la taille d'un morceau formé de deux segments, un bimembre et un trimembre:

15. Le dernier membre (9c) est problématique: déjà la LXX traduisait: «pour ceux qui tournent vers lui (leur) cœur». L'interprétation globale du psaume proposée ci-dessous, qui voit dans la «folie» l'infidélité à Dieu (par l'idolâtrie), permet de comprendre le texte massorétique tel qu'il est.

16. P.ex. le psaume 113, centré sur «Qui est comme le Seigneur notre Dieu?» (voir R. MEYNET, *L'analyse rhétorique...*, cité n. 5, p. 273 s.); voir aussi la liste des centres de constructions concentriques occupés par des «questions» dans le troisième évangile, dans R. MEYNET, *L'Évangile selon Saint Luc, analyse rhétorique*, Paris, 1988, vol. 2, p. 261.

. 9 J'écoute	ce que DIT
. le ***Dieu***	***Seigneur.***
+ Eh bien il DIT	la paix
— pour *son peuple*	et pour *ses amis*
+ et qu'ils ne retournent	à la folie

Le verbe «dire» est repris dans les premiers membres des deux segments. Les destinataires des paroles de Dieu sont nommés deux fois, «son peuple» / «ses amis», au centre du second segment; celui qui leur parle était nommé lui aussi par deux de ses noms dans le deuxième membre du premier segment: «Dieu» et «Seigneur».

III. - La troisième partie (10-14)

La dernière partie comprend cinq segments bimembres organisés en trois morceaux: deux, formés de deux bimembres (10-11 et 13-14), en encadrent un, qui ne comprend qu'un seul bimembre (12).

1. *Le premier morceau (10-11)*

= Oui, proche de	SES CRAIGNANTS	***SON SALUT***	
= pour qu'habite	***GLOIRE***	sur NOTRE TERRE[17].	
. 11 ***AMOUR***	et FIDÉLITÉ	se sont rencontrés	
. ***JUSTICE***	et PAIX	se sont embrassées.	

Les prédicats se trouvent au début de chacun des membres du premier segment et à la fin de chacun des membres du second segment. Si les deux verbes de 11 sont au passé, en revanche, les prédicats de 10 sont atemporels: «proche» n'est pas un verbe et «pour qu'habite» traduit un infinitif («pour habiter» serait plus précis, mais encore moins clair que la traduction ci-dessus). Cependant, il est évident que, comme le second segment, le premier décrit une situation réalisée.

Dans chacun des membres du premier segment, deux personnages sont mis en scène: d'une part, le Seigneur (dont parlait le verset

17. «Pour qu'habite» traduit un infinitif construit sans valeur temporelle; cet infinitif serait peut-être mieux traduit par un participe, pour éviter de prendre parti sur le temps de ce verset (voir JOÜON, § 124, al.1, o et s.).

précédent), qui est présenté par deux de ses attributs, «son salut» et «gloire», et d'autre part «ceux-qui-[le]-craignent», qui sont «sur notre terre». Dans chacun des membres du deuxième segment, ce sont de nouveau deux personnages désignés par leurs attributs; le problème est de les identifier. Si l'on pose en principe que le texte est cohérent et qu'un verset peut être expliqué non seulement par ce qui le précède, mais aussi par ce qui le suit, la solution sera donnée par le segment suivant:

— 12 FIDÉLITÉ	de la TERRE	germera
— car *JUSTICE*	des *CIEUX*	s'est penchée.

Puisque «fidélité» vient «de la terre» (12a), «amour» de 11a désigne Dieu; puisque «justice» vient «des cieux» (12b), «paix» de 11b désigne l'autre personnage, les hommes de «notre terre» qui «craignent» le Seigneur (à noter que, dans les deux membres, le personnage divin est présenté en premier).

2. *Le deuxième morceau (12)*

Par rapport aux deux segments précédents, le verset central,

12	FIDÉLITÉ	de la terre	germera
car	***JUSTICE***	des ***cieux***	s'est penchée[18].

se caractérise d'abord par le fait que chaque membre est consacré à un seul des deux personnages, le terrestre puis le céleste; ensuite, si ses deux membres s'achèvent par un verbe comme dans le verset précédent, seul le second est au passé, comme le morceau précédent, tandis que le premier est au futur, comme les quatre verbes du morceau suivant.

3. *Le dernier morceau (13-14)*

= 13 Aussi	***LE SEIGNEUR***	donnera	le ***bon***
= et	NOTRE TERRE	donnera	son ***produit.***
: 14	***Justice***	devant ***LUI***	marchera
: et	***IL*** mettra	pour un chemin	ses pas[19].

18. Pour le dernier mot, le passé simple a été préféré au passé composé pour mieux respecter la similarité sonore entre *tišmāḥ* et *niśqap*. Le «et» qui coordonne les deux membres est compris comme un *waw* causal, traduit par «car» (voir JOÜON, p. 252, § 170 c).

19. La traduction de *le-derek* par «pour-un-chemin» veut suivre littéralement l'original, qui ne dit pas «sur-un-chemin» (*ʿal-derek*). Dans *Voir et entendre Dieu...*, cité n. 13, p. 134, R.J. TOURNAY traduit littéralement «et fera de ses pas le chemin», en référence à l'expression courante *śym* + objet + *le-*, qui signifie

Tous les verbes de ce morceau sont au futur, ce qui le distingue du premier morceau (10-11). Si les deux personnages du premier segment sont clairement désignés, «le Seigneur» et «notre terre» comme en 10b, il n'en est pas de même pour ceux du dernier segment: le sujet de «marchera» est «justice» (*ṣedeq,* masculin en hébreu), mais faut-il identifier cette «justice» avec celle dont il était question au verset 12? «Lui» semble bien renvoyer au «Seigneur» du verset précédent, mais qui est le sujet de «mettra» (littéralement: «il-mettra», masculin en hébreu) et quel est le référent de «ses» à la fin[20]? Seule la cohérence de l'ensemble de la partie (et de tout le psaume) permettra, semble-t-il, de résoudre l'énigme.

4. *La partie 10-14*

. 10	Oui,	proche de	SES CRAIGNANTS	***SON SALUT***
.	et	habite	***GLOIRE***	sur NOTRE TERRE.
. 11		***AMOUR***	et FIDÉLITÉ	se sont rencontrés
.		***JUSTICE***	et PAIX	se sont embrassées.
	12	FIDÉLITÉ	de la terre	germera
	car	***JUSTICE***	des ***cieux***	s'est penchée.
. 13	Aussi	***LE SEIGNEUR***	donnera	le ***bon***
.	et	NOTRE TERRE	donnera	son ***produit.***
. 14		***Justice***	devant ***LUI***	marchera
.	et	***IL*** mettra	sur un chemin	ses pas.

Cette dernière partie est souvent interprétée comme l'arrivée ou le retour du Seigneur, entouré de «ces attributs divins personnifiés [qui] se rencontrent, s'embrassent, marchant devant Dieu pour lui tracer le chemin... Ce sont les hérauts de YHWH, ses acolytes...»[21].

«faire de quelque chose ou de quelqu'un quelque chose ou quelqu'un de différent» (entre cent exemples, *Is 13,* 9; «faire de la terre un désert»; *Is 49,* 11: «je ferai de toutes mes montagnes un chemin»); mais ici, l'ordre est différent de celui de la locution habituelle.

20. Le commentaire d'Amos HAKHAN, *Sefer Tehillîm,* II, p. 114, donne une idée de la variété des interprétations juives. Les exégètes chrétiens de notre époque n'hésiteront pas à corriger *wᵉ-yāśēm* («et-il-mettra») par *wᵉ-šālôm* (et-la-paix), par *wᵉ-yešaʿ* (et-le-salut), par *wᵉ-yāšēr* («et-la-droiture») et même par *we-ysm* («et-la-beauté»); voir RAVASI, *Il libro dei Salmi,* Bologne, 1983, II, p. 772.

21. R.J. TOURNAY, *Voir et entendre...,* cité n. 13, p. 149. Parmi les textes des Psaumes et d'Isaïe cités à l'appui de cette lecture, on appellera à témoigner en faveur de la nôtre *Is 62,* 11, où ceux qui accompagnent le Seigneur lors de son retour ne sont pas des attributs divins personnifiés, mais, selon le verset suivant, le peuple qui revient d'exil («On les appellera 'Peuple saint', 'rachetés

Il semble qu'il ne faille pas manquer de repérer le mouvement et la logique de cette dernière partie du psaume. Ces cinq versets paraissent organisés selon un simple déroulement chronologique. Ils racontent, en cinq étapes, une histoire d'amour. Mais c'est une histoire d'amour qui n'est pas encore achevée; le moment de l'énonciation se situe à la troisième étape, celle que décrit le segment central, où l'action de la justice est énoncée comme achevée tandis que la germination est annoncée pour le futur.

Tout d'abord l'époux a rejoint son épouse pour habiter avec elle (10); c'est ensuite la rencontre et les embrassements, c'est-à-dire l'union des deux époux (11); la conception est annoncée avec la métaphore agricole de la germination (12); puis la naissance (13) en filant la même métaphore; l'étape qui suit naturellement la naissance est l'éducation et, de façon concrète, l'apprentissage de la marche: l'enfant («le bon», «le produit» du verset précédent) a reçu un des noms de son père, «Justice», le dernier des quatre 'noms' attribués à Dieu («Salut» en 10a, «Gloire» en 10b, «Amour» en 11a, et enfin «Justice» deux fois, en 11b et en 12b)[22]; il marche devant son père qui le tient par les mains en se penchant au-dessus de lui; son père guide ses pas sur un chemin (14). Cette interprétation sera confirmée par le contexte immédiat, c'est-à-dire par le reste du psaume.

Il est à noter que les premiers membres des morceaux extrêmes sont les seuls qui commencent par un mot-outil, traduit par «Oui» en 10a et par «Aussi» en 13a: ces mots jouent en quelque sorte le rôle de termes initiaux[23].

---

de YHWH») dans la ville restaurée qui les accueille («Et on t'appellera 'Recherchée', 'Ville-non-délaissée'»); tout le reste du chapitre chante la renaissance et les épousailles de Jérusalem (voir spécialement les versets 2, 4, 5).

22. Selon le premier membre du segment central, le rejeton à venir est désigné par le nom de sa mère.

23. L. JACQUET, *Les psaumes...*, cité n. 8, p. 637, écrit à propos du verset 13: «Briggs a bien remarqué que ce verset est étranger au magnifique couplet de 11-14, dont il brise le développement. Sa structure et son contenu invitent à le rapprocher de 10, qu'il complète en un parallélisme parfait.» L'auteur ne justifie en rien le «parallélisme parfait» entre les versets 10 et 13; à part les mots-outils par lesquels ces segments commencent, et à part la reprise de «notre terre», il est bien difficile de voir là un parallélisme parfait. Si la logique de la dernière partie est bien celle qui a été mise en évidence, ce déplacement est **évidemment à rejeter.**

. 2 Tu désires, . TU-RETOURNES	***Seigneur,*** le sort	*TA TERRE,* de Jacob.
— 3 Tu emportes — tu couvres	la faute de tout	*ton peuple,* leur péché.
: 4 Tu achèves : TU TE DÉTOURNES	toute de l'ardeur	ta fureur, de ta colère.
5 RETOURNE-NOUS, et retire	***Dieu*** ton irritation	de notre **SALUT,** avec nous.
: 6 Pour toujours : prolongeras-tu	seras-tu en colère ta colère	contre nous, d'âge en âge?
— 7 Voici que toi — et *ton peuple*	TU RETOURNERAS se réjouiront	nous faire vivre en toi!
. 8 Fais-nous voir, . et ton **SALUT**	***Seigneur,*** tu donneras	ton amour à nous.

9 J'écoute le ***Dieu***	ce que dit ***Seigneur.***
Eh bien, il dit pour *son peuple,* et QU'ILS ne RETOURNENT	la PAIX et pour ses amis, à la folie.

. 10 Oui, proche . pour qu'habite	de ses craignants gloire	son **SALUT,** sur *NOTRE TERRE.*
. 11 Amour . justice	et fidélité et PAIX	se sont rencontrés, se sont embrassées.
12 Fidélité car justice	de *LA TERRE* des cieux	germera s'est penchée.
. 13 Aussi le ***Seigneur*** . et *NOTRE TERRE*	donnera donnera	le bon son produit.
. 14 Justice **. et Il mettra**	devant lui **sur un chemin**	marchera **ses pas.**

IV. - L'ensemble du psaume *(voir planche ci-contre)*

1. Les liens lexicaux entre les trois parties

Il ne saurait être question ici de faire le relevé exhaustif de toutes les reprises lexicales; on se limitera à celles qui semblent particulièrement pertinentes pour l'interprétation du psaume.

«Amour» dans les morceaux qui encadrent la partie centrale (8a et 11a) désigne l'amour que Dieu porte à son peuple; la racine de ce mot se retrouve au centre sous une autre forme, «amis» (9d), et désigne l'amour que porte le peuple à son Seigneur; ces deux emplois sont donc complémentaires.

«Terre», qui rythme la troisième partie, au début des morceaux extrêmes (10b et 13b) et au centre (12a), se retrouve au début de la première partie (2a); à remarquer cependant la différence des pronoms suffixes qui font que «la terre» de 12 (sans pronom) est dite «*ta* terre» au début, c'est-à-dire la terre du Seigneur, et «*notre* terre» dans la dernière partie (10b et 13b). Comme si, entre le début du psaume et la fin, elle avait été redonnée à Israël.

«Salut» revient deux fois dans la première partie, au centre (5a) et à la fin (8b); il se retrouve au début de la dernière partie (10a); il est dans tous les cas le fait de Dieu.

«Donner», à la fin de la première partie (8b), est repris deux fois dans le dernier morceau de la dernière partie (13a et b); son objet est la première fois le «salut» de Dieu, la deuxième fois «le bon», le «produit», fruit de l'union de la terre et du ciel. Le don de Dieu sort aussi de la terre.

Enfin, si la dernière occurrence du mot «Justice» (14a) est bien le nom de celui qui a été engendré à la fois par le Seigneur et par notre terre, il sera possible de considérer que ce nom fait inclusion avec l'unique mention du nom du peuple, «Jacob» (2b).

Les quatre verbes de la racine «retourner» dans la première partie ont tous Dieu pour sujet, quel que soit leur objet: c'est le Seigneur qui «se détourne» de l'ardeur de sa colère (4b), qui «retournera» faire vivre son peuple (7a), qui «retourne» le sort de son peuple (2b) et qui «retourne» (qui «fait retourner» vers lui) son peuple au centre (5a). En revanche, la cinquième occurrence de ce même verbe à la fin de la partie centrale (9e) a pour sujet «son peuple et ses amis». Les emplois de la première partie et celui de la seconde sont donc complémentaires: le retour de Dieu et du peuple vers l'amour est œuvre de Dieu seul, mais le peuple peut retourner «à la folie», c'est-à-dire à son «péché» et à sa «faute» (3), se

détourner de son Dieu, pour s'attacher à ce qui est insensé, «la folie», à savoir, selon le contexte et la logique du psaume, les faux époux, les idoles auprès desquelles le peuple était allé se prostituer.

La dernière partie est la seule où ne se retrouve pas la racine «retourner»; c'est que le retour est désormais accompli, puisque Dieu s'est fait «proche» et «habite» sur sa terre (10). Autrement dit, le retour, œuvre habituelle du Seigneur (2-4), est demandé dans le reste de la première partie (5 puis 6-8); il est promis par Dieu dans la deuxième partie; dans la troisième partie il est réalisé et s'apprête à donner son fruit.

2. *La fonction des centres*

Les centres des parties extrêmes (5 et 12): le segment central de la première partie (5) est le seul de cette partie à mettre en relation, de façon complémentaire, le retour du peuple (vers son Seigneur) et celui de Dieu (qui se détourne de son irritation; voir ci-dessus, p. 846); ces retours sont tous deux œuvre de Dieu. Cette complémentarité se retrouve dans le verset central de la dernière partie (12), soulignée par l'opposition entre «la terre» et «les cieux»; si le *waw* par lequel commence le deuxième membre est bien causal, ce qui arrive à la terre est aussi l'œuvre de Dieu.

Le centre du psaume (9): le centre général du psaume est le seul lieu où soit utilisée la première personne du singulier, «j'écoute». Beaucoup de commentateurs y voient l'intervention d'un prophète dans le cadre liturgique de la prière au temple; il transmet la réponse de Dieu à la prière qui vient de lui être faite[24]. Quoi qu'il en soit des circonstances dans lesquelles a pu naître le psaume, et quoi qu'il en soit de son utilisation liturgique originelle, il est certain que le deuxième membre du verset 9 est la réponse de Dieu, réponse qui est une mise en garde, aussi bien qu'une promesse. Tel est le lien avec la première partie. Quant à la dernière partie, elle développe la réponse donnée dans le deuxième morceau de la partie centrale.

3. *Le mouvement général du psaume*

Dans la première partie, le psalmiste[25] adresse sa prière au

24. Voir en particulier R.J. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu...*, cité n. 13, p. 148-149.

25. Cette appellation traditionnelle (on dirait aujourd'hui «le locuteur») a l'avantage de désigner aussi bien le singulier de l'auteur individuel du psaume, de celui, quel qu'il soit, qui entend la réponse de Dieu et la transmet au peuple, que le pluriel de ceux au nom desquels il parle, le «nous» du «peuple» qu'il représente.

Seigneur dans une forme psychologiquement bien naturelle et culturellement traditionnelle que l'on pourrait résumer ainsi: «Toi qui entends la prière (2-4), écoute notre prière (5-8).» Dans la courte partie centrale le psalmiste entend et transmet la réponse de Dieu. De même que, dans la première partie, la prière centrale (5) était ensuite reprise et développée (6-8), ainsi la réponse entendue dans le centre général (9) est reprise et développée dans la dernière partie du psaume.

Cependant il faut remarquer que le moment de l'énonciation de la partie centrale et celui de la dernière partie semblent différents: en 9, la réponse suit la prière; en 10-14 au contraire, le psalmiste parle au moment qui sépare le passé et le futur du verset central (12; voir ci-dessus, p. 852). Ce qui veut dire que la prière de la première partie est déjà à moitié exaucée, puisque Dieu s'est déjà approché de son peuple (10) et que l'union des époux est déjà consommée (11). Si bien que le pardon de Dieu est donné avant même qu'il ait été demandé et que son amour prévient la formulation de la prière. Cette prévenance, exprimée comme un résultat dans la dernière partie, répond, semble-t-il, au mouvement de la première partie, où le ressort, psychologique ou théologique, de la prière est l'appel adressé à ce que Dieu a l'habitude de faire, une manière de résumer par voie de généralisation toutes ses actions passées: si le Seigneur s'est si souvent détourné de sa colère que méritait notre péché et nous a pardonné en nous rendant son amour, nul doute qu'il n'écoute aujourd'hui encore notre prière; comme si la foi consistait à être sûr que notre demande est entendue et satisfaite avant même d'être formulée.

La prévenance de Dieu ne signifie pas pour autant que l'homme n'est pas libre. L'amour de Dieu prévient le désir de l'homme; la réconciliation est scellée avant même d'avoir été demandée, mais le centre du psaume souligne que l'infidélité est toujours une tentation et que l'homme est toujours libre de se détourner de son Dieu pour «retourner à la folie.»

Les mots «germera» (12a), «le bon», «le produit» (13) ont induit plusieurs à voir dans ce chant un psaume de récolte. Sans exclure une telle utilisation liturgique, à laquelle ce vocabulaire agricole peut fournir un bon prétexte, il semble qu'il ne faille pas prendre au pied de la terre des termes dont l'emploi est métaphorique[26].

26. Que penserait-on d'un documentaliste qui, lisant dans un article sur le Liban que ce pays «a construit un pont» entre l'Orient et l'Occident, le classerait dans la rubrique «génie civil»?

Pour décrire les rapports d'amour, d'infidélité, de réconciliation, qui lient et séparent Dieu et son peuple, le psaume utilise le langage de la relation conjugale; parmi tous les textes qui décrivent l'histoire amoureuse du Dieu de Jacob et de son peuple, et outre *Is 62* déjà cité[27], *Os 1-3* semble être celui dont la parenté avec le Psaume 85 est la plus proche. Sur cette première métaphore conjugale se greffe naturellement la métaphore agricole traditionnellement utilisée pour parler de la fécondation et de la naissance[28].

Il se trouve qu'Osée poursuit, dans un passage qui rappelle le chapitre 2, avec la même image par laquelle s'achève le psaume: «Car Israël est un enfant et je l'aime... Et moi j'ai appris à marcher à Ephraïm en le tenant par les bras» (*11*, 1.3). Le fils qui est appelé à porter le nom de son Père des cieux et à pratiquer sa «justice» est Jacob-Israël que le psaume nomme en commençant. Que le Peuple soit présenté à la fois sous les traits de l'épouse et du fils n'est pas inouï: «Et moi j'avais dit: 'Comment te placerai-je parmi les fils? Je te donnerai une terre délicieuse, l'héritage le plus splendide des nations. Et je disais: 'Tu m'appelleras[29] «Mon Père», et tu ne te détourneras pas de derrière moi.' Mais comme une femme qui trahit son amant, ainsi vous m'avez trahi, maison d'Israël, oracle de Yhwh!» (*Jr 3*, 19-20). Ainsi Israël est-il promis à une nouvelle naissance, où il sera recréé dans la justice.

Ce n'est donc pas sans raisons sérieuses que la liturgie chrétienne utilise ce psaume durant le temps de l'Avent; dans l'enfant annoncé, elle reconnaît Jésus, le Fils unique de Dieu, en qui s'est incarnée la «Justice» de Dieu.

Israël - 91004 Jérusalem Roland MEYNET, S.J.
P.O.B. 497 Pontifical Biblical Institute

Sommaire. — L'étude de la composition du psaume, à tous les niveaux de son organisation, amène à mieux en saisir la logique et à proposer une nouvelle interprétation, confirmée par *Is 62* et surtout Osée. C'est une histoire d'amour, d'infidélité, de pardon: Dieu fait revenir son peuple pour de nouvelles épousailles et une nouvelle naissance.

27. Voir ci-dessus, n. 21.

28. Voir, p.ex., *Os 1*, 3, où le nom du premier fils du prophète et de la prostituée qu'il a épousée, «Yizréel», signifie «Dieu sème»; voir surtout *2*, 23-24: «En ce jour-là, oracle de Yhwh, je répondrai aux cieux et eux répondront à la terre; la terre répondra au blé, au moût, à l'huile fraîche, et eux répondront à Yizréel. Je la sèmerai pour moi dans le pays, j'aimerai Non-Aimée et à Pas-Mon-Peuple je dirai: 'Tu es mon Peuple!' et lui dira: 'Mon Dieu!'

29. Ce verbe et le suivant sont au féminin singulier selon le *Qerê*.